

LACOURONNE D'ACCEPTANTE

JOURNAL DU ROYAUME D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE - NUMÉRO 2 • NOUVELLE SÉRIE • JUIN 2020 • PRIX: 2 €

L'ÉDITO

PAR FRÉDÉRIC Ier - PRINCE D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE



La pandémie de Covid-19 a entrainé l'annulation, pour des raisons évidentes de sécurité sanitaire, de notre dîner annuel prévu le 21 mars à l'Ecole Militaire à Paris. Les plus de cinquante invités enregistrés ont tous parfaitement compris nos motivations et je les en remercie.

Cette catastrophe, désormais mondiale, touche aussi le peuple Mapuche si cher à mon cœur et vient s'ajouter au poids des diverses violences que lui impose le gouvernement chilien et les multinationales. Il est trop tôt pour savoir si le projet de nouvelle constitution chilienne aboutira et surtout s'il apportera de réelles améliorations

aux très difficiles conditions de vie de la communauté Mapuche. En ces temps incertains mes pensées vont aussi vers les dignitaires de la Maison royale, les membres des Conseils du royaume, le Bureau d'Auspice Stella et les toujours plus nombreux amis et sympathisants du royaume de par le monde.

J'espère, si les conditions sanitaires le permettent, que nous aurons la possibilité de tous nous revoir, comme chaque année, à Tourtoirac à l'occasion des fêtes de Sainte-Rose de Lima. Je veillerai à ce que vous soyez informés dans les meilleurs délais afin de vous permettre de prendre vos dispositions suffisamment tôt.



17 décembre 2019 17 décembre 1869

Il y a cent cinquante ans, le roi Orélie-Antoine 1er fondait l'Ordre Royal et Chevaleresque de la Couronne d'Acier. Par Jean-françois gareyte

est lors de son retour en Araucanie que le roi Orélie-Antoine 1er décide de fonder son premier ordre de chevalerie, l'Ordre de la Couronne d'Acier (surmontée de la croix du Sud), le 17 décembre 1869.

Cet ordre a pour but de « récompenser les services rendus en vue de soutenir et faire reconnaître l'autonomie et l'indépendance du Royaume, comme aussi de mettre un terme aux guerres entre les Amérindiens du Sud-Amérique et les États voisins, d'introduire dans le pays les bienfaits de la paix et de la civilisation, il a aussi pour but de récompenser les services rendus au Roi et à son gouvernement monarchique constitutionnel. » De par le lieu de sa fondation (en Araucanie et à Perkenko), c'est un ordre authentiquement sud-américain et « araucanien » et, du fait du choix symbolique de son premier Grand-Croix, le plus grand et le plus brave des guerriers et cavaliers mapuches, Kilapan fils de Mañil, cet ordre à un caractère hautement chevaleresque. Il ne peut être décerné que pour de hauts

services rendus à la Couronne. Cet ordre comporte cinq classes, par ordre croissant: Chevalier, Officier, Commandeur, Grand Officier et Grand-Croix. Le roi est bien sûr le Grand Maître de cet Ordre dont il porte la Grand-Croix avec un Grand Collier, le Grand Cordon et la plaque en or, et seuls les souverains étrangers et la famille royale sont autorisés à porter la Grand-Croix avec le Grand Collier. Le Roi est le Grand Maître de l'Ordre qui seul a le droit de le conférer.

> Croix de Chevalier de la Couronne d'Acier, modèle actuel.



LISTE DES PREMIERS NOMMÉS DANS L'ORDRE DE LA COURONNE D'ACIER EN CE JOUR **DU 17 DÉCEMBRE 1869 :**

Le lonko Kilapan, fils du Toki-Sorcier Mañil, est en effet nommé par le roi Orélie, ministre de la Guerre, général et 1er Grand-Croix de l'Ordre de la Couronne d'Acier. Il vit avec sa communauté à Perkenko en Araucanie.

Le lonko Yanka Kalfukoi, (homme de confiance et meilleur ami de feu le Toki Mañil puis d'Orélie-Antoine), est nommé Commandeur de la Couronne d'Acier, il vit avec sa communauté originaire du rio Bio-bio sur les terres du Malleco en Araucanie.

Le lonko Faustino Kilaweke, (fils du Toki Wentekol), beaupère de Kilapan (Kilapan est marié avec « la » Juana Malen, la fille de Kilaweke), le principal «Werken» (porte-parole des Mapuches d'Araucanie et fin diplomate), est nommé Commandeur de la Couronne d'Acier, il vit avec sa communauté à Perkenko en Araucanie.

Le lonko Montri, fils du Toki Wentekol et frère de Kilaweke, est nommé Commandeur de la Couronne d'Acier (et colonel), il vit avec sa communauté à Perkenko en Araucanie.

Le lonko Antonio Mariwal, le grand guerrier, est nommé Commandeur de la Couronne d'Acier, il vit avec sa communauté sur les rives du rio Traiguen en Araucanie.

Le lonko Lémunaw, est nommé colonel et Chevalier de la Couronne d'Acier. Il vit avec sa communauté en Araucanie et sur l'île de Choele-Choel sur le rio Negro, fleuve frontière de la Pampa et de la Patagonie.

Orélie-Antoine avait nommé également Kilapan, Kalfukoy, Kilaweke, Montre, et Mariwal, comme principaux ministres de son Royaume.

Plusieurs autres lonkos de différentes communautés mapuches avaient été nommés par le Roi Chevaliers de la Couronne d'Acier, malheureusement, les noms ont été perdus.



Biographie de Kilapan fils de Mañil, premier Grand-Croix de l'Ordre Royal de la Couronne d'Acier.

e père de Kilapan, le Toki (chef de guerre suprême), Mañil (Juan Magnil Bueno pour les Chiliens), est le personnage central de cette curieuse histoire. Né vers 1780, il avait assisté, jeune, à la ratification des traités diplomatiques entre les autorités représentant l'empire espagnol et les lonkos mapuches de l'époque, traités (au total une trentaine, qui avaient été renouvelés depuis près de trois siècles, entre Espagnols et Mapuches), qui reconnaissaient et garantissaient, au nom du roi d'Espagne, la paix et la pleine et entière indépendance du Pays mapuche au sud du Bio bio. Il avait passé quelques années dans la Pampa avec celui qui allait devenir son allié et ami, le tout-puissant Toki Kalfukura de la Pampa-Patagonie. De retour en Araucanie, Mañil, qui avait la réputation d'être un sorcier, de vivre avec une belle Machi (femme sorcière), et de posséder une pierre tombée du ciel qui lui disait toujours la vérité, avait ensorcelé et empoisonné son ennemi Juan Colipi, le chef des communautés Abajinos. C'est après cela qu'il fut choisi et nommé par la majorité du peuple mapuche d'Araucanie Toki vers 1840. Mais les temps avaient bien changé, une république avait été nommée sur les décombres de l'empire espagnol, et cette république considérait comme caducs les traités de l'empire d'Espagne avec les Mapuches. Pour les républicains chiliens, tous les territoires des « sauvages » et « barbares » appartenaient, de fait, à la république, et il était du « devoir » de cette république de les «civiliser». Les quelques rares voyageurs européens qui ont rencontré Mañil le décrivaient comme «vieux», très intelligent et bon politique, et fin connaisseur des politiques chilienne et argentine. Il avait également une assez bonne connaissance des pays européens, ce qui peut paraître assez surprenant pour ceux qui considéraient tous les non-européens comme des sauvages sous-développés.

Mañil soutiendra les mouvements fédéralistes et régionalistes de révolte et de révolution en 1851, et 1859 contre la république «centralisée» chilienne, car il avait bien compris que l'intérêt des Mapuches se trouvait ici. Enfin, avant rapidement compris que les Mapuches, seuls, ne pourraient rien contre l'avancée des « winkas » (blancs voleurs de terre), toujours plus nombreux, Mañil cherchait des alliés, à «l'extérieur» pour aider les Mapuches dans leur lutte pour préserver leur indépendance.

MISSION KILAPAN

En 1859, le Toki Mañil en a identifié trois. Le premier d'entre eux est le puissant général et homme politique argentin Justo José de Urquiza, un partisan résolu, avec ses fidèles, des thèses fédéralistes et régionalistes. Mañil souhaite le rencontrer et lui proposer une alliance pour créer et faire du territoire des Mapuches un pays « séparé » des convoitises chiliennes et argentines centralisatrices et colonisatrices. Pour cela, Mañil va envoyer en mission son fils Kilapan de l'autre côté de la cordillère, avec un courrier pour proposer cette alliance au général argentin et à ses troupes. Malheureusement Kilapan va rencontrer une terrible tempête dans la cordillère des Andes qui va l'obliger à rebrousser chemin. Mañil au même moment décide d'accueillir et d'héberger chez lui le chef du mouvement séparatiste et régionaliste chilien qu'il connaît bien, Bernardino Pradel (d'origine française comme son nom l'indique), et ses hommes, chez lui à Adenkul en Araucanie. Les révolutionnaires chiliens venant d'être battus (par les Chiliens de la capitale Santiago, partisans du président Manuel Montt), trouvent donc refuge en Araucanie. Enfin, en ces temps sombres pour le futur des Mapuches, Mañil est troublé par une série de rêves dont il va parler aux Machis, rêves qui lui annoncent qu'un cavalier blanc, un roi, allait venir, ou serait de retour pour aider les Mapuches à sauver leur territoire. C'est pourquoi il est encore plus perturbé quand il va recevoir quelque temps plus tard les courriers d'un jeune noble français qui lui propose une aide juridique et une alliance politique. Le projet du Français est de s'appuyer sur les traités diplomatiques signés entre les Mapuches et les Espagnols pour rédiger une constitution avec la possibilité d'une protection diplomatique euro-

péenne et française du territoire mapuche. Ce qui permettrait, si le plan fonctionnait, aux Mapuches de se constituer comme un « peuple » suivant les lois européennes et de faire du territoire mapuche un royaume indépendant échappant définitivement aux convoitises chiliennes et argentines. Mañil va se montrer plus qu'intéressé par ce projet et propose au Français de venir en Araucanie pour exposer son plan en détail devant lui et ses alliés lonkos des différentes communautés mapuches d'Araucanie et Patagonie. Malheureusement, la maladie, puis la mort vont emporter le Toki Mañil avant qu'il ne puisse faire aboutir ses plans.

Après son enterrement, le chef révolutionnaire chilien Pradel tombe le masque, et, en ayant récupéré les lettres et tous les objets «magiques» du vieux Toki, il se présente devant le conseil des lonkos et souhaite se faire nommer comme nouveau Toki en écartant de la succession possible Kilapan. Mais Kilapan ne va pas laisser faire et ira déterrer le corps de son sorcier de père pour l'enterrer dans un autre endroit connu de lui seul, afin d'obtenir et d'être le seul à détenir le pouvoir « magique » du sorcier. C'est au même moment que l'annonce de l'arrivée du cavalier blanc, celui que Mañil avait «vu» dans ses rêves et dont il avait parlé aux Machis, va rebattre les cartes. Antoine de Tounens a certainement bénéficié, en plus de la lettre d'invitation qu'il tenait de Mañil, de l'appui de Kilapan, pour présenter ses projets, et être reconnu comme « Toki-Rey» des Mapuches, en proposant cette constitution et la possibilité d'une protection diplomatique française contre les Chiliens. Kilapan se faisant, réglait ses comptes avec Pradel en l'écartant d'une possible élection à la tête des Mapuches.

VERS L'EMBUSCADE

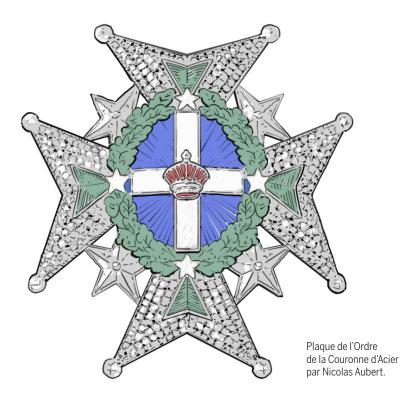
Les Mapuches se retrouvent donc avec un Roi qui va repartir trois mois plus tard pour Valparaiso pour essayer de faire avancer ses projets politiques et diplomatiques. Le conseil des lonkos, en attendant d'avoir des nouvelles, choisira comme nouveau Toki, le vieux Wentekol, (le père des lonkos Kilaweke et Montre). C'est ce même Toki Wentekol, qui dans les premiers jours de 1862, accueillera Antoine de Tounens à son retour en Araucanie et organisera la très grande réunion de Perquenco ou cette fois le Français sera acclamé et reconnu « officiellement » comme Roi par les représentants du peuple mapuche. Quelques jours plus tard, le Roi d'Araucanie-Patagonie tombera dans une embuscade, par traîtrise, organisée par des hommes payés par le colonel Saavedra. Le Roi d'Araucanie-Patagonie sera emprisonné, déclaré fou par les autorités chiliennes puis expulsé vers la France fin 1862 suite à l'intervention du gouvernement français. Les Chiliens feront ensuite cou••• rir le bruit de sa mort en Araucanie. Enfin. c'est dans le courant de l'année 1863, que le vieux Toki Wentekol va mourir à son tour, relançant la question sensible du choix d'un nouveau Toki pour les Mapuches.

AU SUD DU BIO BIO

Ce n'est qu'à la mort du vieux Toki Wentekol que, progressivement, Kilapan (Jorge Santos Quilapán pour les Chiliens), va s'imposer comme le Toki des « Arribanos ». Les quelques légendes que j'ai entendues sur lui de nos jours du côté de Temuko en Araucanie nous le présentent, à l'égal de son père, comme brillant, doué de sorcellerie et de divination (mais à un degré moindre que son père Magnil), grand guerrier et excellent cavalier. Les autorités chiliennes essayent, systématiquement d'endiguer, et de gêner son autorité en favorisant les autres communautés opposées à son défunt père Mañil, (celles qui étaient dans le camp de Juan Colipi). Kilapan va mener une politique dans la droite ligne de celle de son père, d'opposition politique frontale aux intérêts chiliens, dans le but de préserver l'indépendance totale de l'Araucanie. Pourtant, l'année 1866 voit les Chiliens marquer des points en suscitant une réelle opposition contre lui dans de nombreuses communautés mapuches désireuse de vivre en paix et d'éviter une guerre contre les Chiliens. Kilapan doit alors commencer à envisager de négocier avec les autorités chiliennes, ce qu'il s'est toujours refusé à faire, tout en se battant, (car les Chiliens ont réussi à diviser les Mapuches), contre les quelques lonkos favorables aux Chiliens. Mais tout va changer en 1867 quand le colonel Saavedra de l'armée chilienne obéissant aux ordres du gouvernement va s'avancer au sud du Bio bio pour «construire» une nouvelle frontière, celle de la ligne de forts du rio Malleco. Cette fois, la grande majorité des Mapuches qui essayaient de rester « neutres » comprennent qu'ils se sont fait berner par les Chiliens. À cette date, la majorité des Mapuches rallient et reconnaissent Kilapan comme le nouveau Toki de toute l'Araucanie. Pour asseoir définitivement son autorité, celui-ci va attaquer, et tuer début 1868, les quelques derniers lonkos favorables aux Chiliens puis regrouper tous les guerriers des différentes communautés sous ses ordres. L'année 1868 va être l'année du début de la guerre entre les Chiliens et les Mapuches.

COMBATS

Tout au long de l'année, les combats vont être nombreux entre les soldats chiliens d'infanterie et de cavalerie du colonel Saavedra et les guerriers-weichafe du Toki Kilapan. Ce ne sont très souvent que des embuscades, mais, et contre toute attente, le Toki Kilapan va gagner les quelques rares batailles rangées, que ce soit la bataille du rio

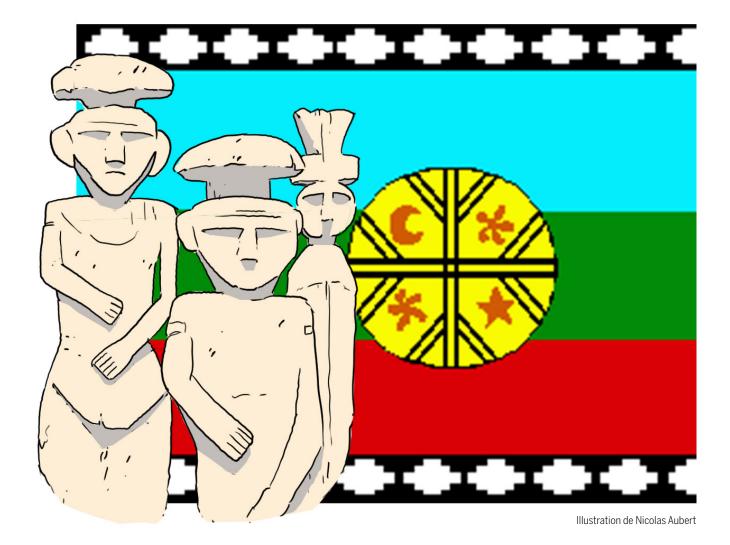


Alors que les Chiliens fanfaronnent, une incroyable rumeur va se propager dans la cordillère des Andes, le Roi serait de retour...

Traiguen, connue comme la plus belle victoire du fils de Mañil, combat ou les cavaliers mapuches vont montrer leur supériorité sur les cavaliers chiliens, mais également lors des batailles de Perasco et du rio Muco qui s'achèvent elles aussi par des défaites pour les Chiliens.

UNE HONTE POUR L'ARMÉE

Au début de 1869, le colonel Saavedra doit faire grise mine, ses opérations de conquête de l'Araucanie se sont soldées par des échecs complets. Alors il va changer de méthodes, et appliquer les techniques de guerre « modernes» utilisées par les Anglo-Saxons contre les Amérindiens d'Amérique du Nord. Il va attaquer, brûler les moissons, les maisons, massacrer systématiquement les animaux et les troupeaux du peuple mapuche, violer les femmes et tuer systématiquement les enfants et les vieillards dans les communautés mapuches. Les Mapuches sont horrifiés par ces méthodes barbares, et leur civilisation agropastorale et rapidement déstabilisée. Le comportement de l'armée et des mercenaires chiliens est tellement méprisable en Araucanie que même les journaux nationalistes laissent entendre que ce qui se passe en Araucanie est une «honte pour une armée civilisée ». Pourtant cette fois, Saavedra peut avoir le sourire, les troupes de Kilapan sont affamées, le fils de Mañil va devoir négocier. Mais avant de le faire, Kilapan enverra un courrier pour défier, à cheval et à un contre un, le général Pinto. Cet acte hautement chevaleresque devait dans l'esprit du terrible guerrier mapuche trancher la question, la victoire pour la conquête ou l'indépendance de l'Araucanie restant à celui qui gagnerait le duel. Le général Pinto se gardera bien de répondre à la demande de duel de Kilapan. Celui-ci doit se résoudre à négocier un cessez-le-feu... Mais en cette fin d'année 1869, alors que les Chiliens fanfaronnent, une incroyable rumeur va se propager dans la cordillère des Andes, le Roi serait de retour... Ce qui est vrai. Aussitôt Kilapan va faire grand accueil à Orélie, le reconnaître avec tout son conseil de lonkos à nouveau comme roi d'Araucanie-Patagonie (ce qui fait de Kilapan le troisième Toki à le faire). Orélie lui annonce attendre des fusils, des bateaux et des ralliements supplémentaires depuis la France. Saavedra



peut rager, mais c'est trop tard, les combats reprennent, Kilapan et Orélie-Antoine sont « vus » ensemble à la tête des cavaliers mapuches, dans (au moins), trois batailles, en mars 1870, en juillet, et encore en janvier 1871 lors de la grande attaque du fort de Collipulli. Mais après un an et demi de combats, Orélie-Antoine ne recevant plus de nouvelles d'Europe, y repartira pour avoir des nouvelles. Kilapan continuera bien sûr le combat, annonçant encore en 1873 qu'il attend le retour du roi avec des bateaux et des fusils, essayant de passer des accords avec les Mapuches de la Pampa et de la Patagonie à la même date pour reprendre l'offensive contre les Chiliens. Le terrible guerrier mapuche ne sera pas abattu par une balle chilienne, ou par traîtrise, mais pas une des terribles maladies importées par les Européens en Amérique et qui déciment les Amérindiens, une forme de variole. Son fils donnera ensuite à son successeur le Toki Montre, les effets « magiques » que Kilapan avait gardé dans sa «ruka», des vêtements, des lettres, et les sceaux royaux d'Orélie-Antoine de Tounens. Enfin, en 1911, une vieille Mapuche déclarera, «Kilapan n'écoutait qu'Orélie, et Orélie, avant de repartir avait nommé Kilapan et ses principaux chefs ministres ». Cette vieille Mapuche, c'était « la » Juana Malen, la veuve de Kilapan qui parlait ainsi encore en 1911...

L'HISTOIRE BÉGAIE

Il me paraissait important de brosser un portrait rapide du fameux Kilapan en cette date anniversaire de la fondation de l'Ordre Royal de la Couronne d'Acier, car les récipiendaires de cet Ordre aujourd'hui encore ne doivent pas oublier que celui-ci est sous le « patronage » d'un des plus grands guerriers et cavaliers amérindiens mapuches de la cordillère des Andes, Kilapan fils de Mañil. Orélie-Antoine ne s'y était d'ailleurs pas trompé en lui dessinant et lui offrant des armoiries faisant de lui un véritable chevalier à l'égal des chevaliers européens du Moyen Âge. Il est très intéressant de constater que, dans la presse chilienne de l'époque et dans les archives militaires, policières et diplomatiques chiliennes, Antoine de Tounens est partout aux côtés de Kilapan, pourtant le rôle incontournable d'Orélie a été effacé, et « nettoyé » par des générations d'historiens chiliens qui ont «réduit» son histoire à celle d'un mythomane, d'un escroc, ou d'un colonisateur français essayant de mettre la pagaille dans une «paisible province» de la république du Chili. C'est cette image complètement fausse qui a été ensuite reprise en France par quelques auteurs et romanciers peu scrupuleux au XX° siècle et non sans arrière-pensées politiques.

Mais l'histoire bégaie, et en ces temps troublés au Chili et en Araucanie, c'est une statue qui a été brûlée dès le premier soir de l'insurrection du peuple Chilien contre le gouvernement de Piñera en Araucanie, dans la ville de Collipulli. Cette statue a été finalement abattue une semaine plus tard sous les applaudissements de centaines de personnes, cette statue c'est celle du colonel puis général Cornelio Saavedra Rodriguez le « conquérant » de l'Araucanie. J'en connais au moins deux, le premier depuis le paradis des guerriers mapuches, et l'autre depuis sa tombe du cimetière de Tourtoirac en Périgord, qui ont dû avoir le sourire à ce moment-là...



Anniversaire

C'est un public nombreux qui est venu célébrer, le 13 avril 2019 à l'École militaire (Paris VII^e) le 55^e anniversaire du Prince Frédéric.

Accompagné de la Princesse Annie Marie, il put saluer les convives avant de prononcer un discours faisant le point sur les dossiers en cours et fixant les objectifs du Royaume. Les invités, dont un certain nombre de néophytes, ont pu deviser sur l'historique du Royaume et les questions mapuches avec les nombreux membres de la Maison Royale et d'Auspice Stella.

Stanislas Chevara, graphiste émérite à qui l'on doit la nouvelle formule de La Couronne d'Acier, s'est vu remettre la médaille d'honneur du Prince Philippe.

Jean-François Gareyte, qui a bien voulu dédicacer ses ouvrages de référence (le rêve du sorcier tomes 1 et 2) nous a gratifié d'une vive intervention toujours emprunte d'une grande connaissance de la situation autochtone au Chili et en Argentine et d'un savoir renouvelé sur l'épopée d'Orélie-Antoine.

Sainte Rose de Lima

À Tourtoirac, la Sainte Rose de Lima a de nouveau rassemblé de nombreux amis de l'Araucanie-Patagonie. Cet événement a su brasser défenseurs de la cause, édiles, journalistes et curieux. Le Prince et la Princesse étaient accompagnés d'une fidèle assistance tant locale que venue de partout en France.

La messe célébrée par le Père Mornas, et dont les chants furent entonnés par la chorale de la Bachellerie et la nombreuse assistance, fut suivie par un dépôt de gerbe devant la statue représentant Orélie-Antoine et offerte en 2016 par Auspice Stella.

Un vin d'honneur a été par la suite offert par la municipalité dans le jardin du musée consacré aux rois d'Araucanie grand ouvert pour l'occasion. Les collections purent s'enrichir d'un don de pistolets et d'épée que Monsieur Dominique Durand, maire de Tourtoirac, présenta au Prince. Le Prince fut longuement interviewé par l'AFP et ses déclarations furent reprises dans de très nombreux médias français et étrangers.

Après un repas toujours enjoué au Relais d'Ans, les participants à cette journée de commémoration purent rendre hommage au fondateur du Royaume. Le prince Frédéric dépose une herbe sur la tombe d'Orélie-Antoine.

L'assemblé se rendit ensuite en la chapelle de la Chèze à Chourgnac d'Ans où reposent Le Prince Philippe et ses deux épouses. Furent remises des distinctions dont une Croix de Chevalier de la Couronne d'Acier pour le vice-président d'Auspice Stella Monsieur Hervé Lamy.

Monsieur Alain Andersen-Charon, trésorier d'Auspice Stella se vit octroyer par le Prince Frédéric le titre de duc de Puerto Natales.

Monsieur Alain Deschamps, organisateur de cette belle journée se vit remettre les lettres patentes le nommant comte de Mancayal.

À l'issue, l'assemblée générale d'Auspice Stella

La direction fut reconduite et Madame Danielle Boitel a été élue responsable de la communication.





Auspice Stella: actualités

Le président et le vice-président d'Auspice Stella sont heureux de vous annoncer la création de la Société Royale Araucanienne du Levant menée par Monsieur Fabrice Riva, bien connu des amateurs de dessins anciens et Beyrouthin incontournable. Monsieur Fabrice Riva est secondé par sa charmante épouse, Madame Maude Riva, dont le chic et la grâce avaient marqué les esprits lors du dernier anniversaire du Prince.

Le Prince Frédéric a bien voulu lui accorder des armoiries, à l'instar de la North Amercian Araucanian Royalist Society. Celles-ci sont en cours d'éla-

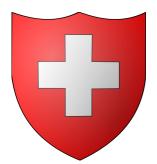
Sous l'autorité bienveillante du Prince et de la Princesse, la Société Royale Araucanienne du Levant a pour vocation de promouvoir l'histoire du Royaume d'Araucanie & de Patagonie et la culture mapuche à partir du

Nous souhaitons à la nouvelle Société, et tout particulièrement à Monsieur et Madame Fabrice Riva, tous nos vœux de succès dans leurs nobles missions.

Mémoire

Le 5 janvier 2020, M. l'Abbé Niquot, prêtre desservant, a célébré en l'église d'Excideuil une messe à la mémoire de LL.AA.RR. les princes Philippe et Antoine IV d'Araucanie, en présence de Leur successeur S.A.R. le Prince Frédéric Ier.

L'émigration suisse en territoire mapuche au Chili



Il existe un épisode historique totalement ignoré des Suisses et des Chiliens: le développement de l'agriculture au Chili est le résultat de l'implantation au milieu et à la fin du XIXe siècle d'un grand nombre d'Helvètes en territoire chilien. PAR PIERRE WILLEMS

a Suisse connaît à compter de 1847 de mauvaises récoltes auxquelles s'ajoutent la baisse des prix des produits agricoles et l'apparition progressive du chômage dans le secteur industriel. La mendicité se développe dans les villes. D'autre part, l'interdiction du service à l'étranger en 1848 laisse les anciens mercenaires sans travail et met les autorités suisses en difficulté. Après une première vague migratoire entre 1817 et 1818, la Suisse voit une partie de ses enfants s'expatrier d'abord vers les États-Unis, le Brésil et la Russie, puis vers l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay entre 1850 et 1855. On estime que plus de 500 000 Suisses choisissent d'émigrer entre 1815 et 1914. Le pays compte 2 millions d'habitants au début du XIXe siècle et plus de 3 millions vers 1900.

Les principales raisons de l'émigration suisse sont la paupérisation des paysans, la forte croissance démographique, les crises agricoles et industrielles qui marquent le XIXe siècle. Il s'agit d'une véritable émigration de peuplement (émigration « de débarras » selon certains historiens), encouragée par le gouvernement chilien qui cherche à

exploiter les terres agricoles nouvellement confisquées aux Mapuches (près de 2 millions d'hectares).

De 1869 à 1919, sur 34 000 départs, 80 % des émigrants choisissent pour destination les États-Unis et 20% l'Amérique latine. L'existence de villes comme Nova Friburgo au Brésil ou de Colonia Suiza en Uruguay témoignent de l'importance de cette migration. La dernière vague migratoire, entre 1883 et 1903, dans la région de l'Araucania au Chili, fait suite à un accord entre les gouvernements chilien et suisse.



ASPECTS GÉOPOLITIQUES

Les premiers immigrants s'installent en 1883 à La Frontera (provinces de Malleco et de Cautin).

Habitée par le peuple mapuche, « gens de la terre », cette région est restée indépendante pendant la conquête espagnole de 1536.

Les Mapuches résistent plus de 270 ans à la souveraineté espagnole et 70 ans aux tentatives d'appropriation territoriale du gouvernement chilien.

La guerre d'occupation des territoires mapuches se termine en 1881 après l'écrasement militaire des dernières rébellions autochtones.

Les Mapuches revendiquent la souveraineté de leurs terres qu'ils considèrent comme illégalement occupées par le gouvernement chilien.



Éleveurs suisses au début du XXe siècle. (Swiss Info « Héritage suisse », 2011)



Société suisse de charité Victoria, Chili. (Creative Commons Genérica de Atribución Compartir-Igual 3.0)

OCCUPATION DU TERRITOIRE **MAPUCHE**

Pendant la mise en place, en Araucanie, du morcellement des terres mapuches, de 40 à 80 hectares en fonction des groupes familiaux, le gouvernement chilien procède à la vente de lots de 100 à 400 hectares à de riches propriétaires.

Dans ce contexte, les premiers émigrants suisses en Araucanie sont les témoins de l'établissement forcé des autochtones condamnés à vivre dans de minuscules réserves tout en conservant l'espoir d'une attribution d'une parcelle.

ACCUEIL ET INSTALLATION

Les émigrés suisses partent le plus souvent en famille et la traversée de l'Atlantique est une véritable épreuve. Outre la durée de la traversée, les émigrés sont confrontés aux maladies, notamment au scorbut, à la varicelle, à la petite vérole et au choléra.

En décembre 1883 débarquent du Britania près de 500 Suisses et 210 en janvier 1884 de L'Aconcagua. À la fin du processus migratoire, ce sont plus de 3 000 colons avec contrat qui s'installent.

À leur arrivée à Talcahuano, les colons sont transportés en train jusqu'à la ville d'Angol, voyage qui dure sept heures. Dans cette capitale provinciale, ils sont hébergés dans un quartier militaire en attendant l'arrivée de leurs bagages, les contrôles d'identité, la vérification des contrats originaux et la réception de l'argent avancé. Puis, les fonctionnaires du bureau de la colonisation répartissent les concessions aux familles en respectant la volonté de ceux qui désirent rester groupés entre compatriotes de même région linguistique.

Si les premiers colons suisses en Amérique du Sud sont principalement issus des cantons romands, ils se font peu à peu rattraper par les émigrés originaires des cantons alémaniques (Zurich, Berne, Argovie et Thurgovie).

Les terres hautes de Quechereguas sont assignées aux Suisses francophones et les terres basses aux Suisses allemands.

La colonie de Dumo est réservée aux colons du canton d'Argovie et Ercilla partagée entre Suisses romands et Suisses alémaniques. Seule exception, les vignobles de la région nord de Traiguen sont réservés aux colons vignerons français.

RELATIONS ENTRE SUISSES ET MAPUCHES

De l'opinion des Mapuches, les ennemis ne sont pas les colons, car ils se rendent compte que ces derniers sont aussi désemparés qu'eux. Ces deux communautés partagent le même sentiment d'animosité qui pèse sur eux de la part des Chiliens, les Suisses à leur arrivée étant victimes de xénophobie. Les ennemis réels des Mapuches sont les Chiliens qui les ont dépossédés de leurs terres.

Si les premiers liens sociaux sont des relations de voisinage, les premiers colons ignorent tout de la civilisation mapuche, jusqu'à son existence car on leur avait dit qu'ils arriveraient dans des territoires vierges et inhabités. Les premiers immigrants sont guidés par les Mapuches sur les chemins ancestraux.

Selon le point de vue officiel des autorités chiliennes, les premiers émigrés ont pour principale mission de « vaincre la nature, faire fructifier les territoires abandonnés, transformer les champs et les bois de la Frontera en terres agricoles prospères. »

Les Suisses ont recours aux Mapuches pour faire prospérer leur concession et pour commercialiser leurs produits. Pendant les premières années, les colons ont besoin de leur aide pour débroussailler, labourer, construire de nouvelles habitations, clôturer les prés et ouvrir de nouveaux chemins. Ils apprennent, avec eux, à découvrir les terrains de chasse, à tendre des pièges, à prévoir la météorologie et à reconnaître les insectes dangereux. Les Suisses découvrent les thérapies des maladies grâce aux plantes médicinales connues des Mapuches. Toutes ces connaissances sont toujours gracieusement mises à leur disposition. Petit à petit les relations se consolident, beaucoup de Mapuches trouvent du travail en tant qu'ouvriers agricoles et leurs épouses sont occupées aux tâches domestiques, aux soins donnés aux enfants et à l'élevage des animaux domestiques. Quelques mariages entre Suisses et Mapuches sont même célébrés.

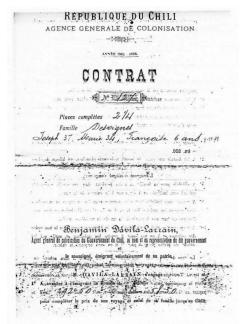
Les Suisses imposent leur pouvoir économique et social, malgré des cas de mauvais traitements ou des salaires dérisoires. Malgré la contrainte de la sédentarisation comme agriculteurs, les Mapuches tentent de préserver leurs coutumes traditionnelles.

CRITIQUES ET PREMIÈRES DIFFICULTÉS

En dépit du regard favorable des Chiliens à l'égard de cette main-d'œuvre aux technologies avancées, apparaissent des problèmes d'organisation. Le système de douane est complexe et lent, les voies de communication sont insuffisantes, les mesures des concessions inexactes, les services postaux et bancaires inexistant.

À l'arrivée des migrants, le bureau de la colonisation met à leur disposition des charrettes rudimentaires tirées par des bœufs avec des

Pour une famille, avoir à défricher et clôturer 40 hectares est une tâche énorme.



Contrat de colonisation. («L'Obs », Rue89, Alma

guides chiliens. Les lourds essieux rompent à cause de l'usure excessive et du manque de lubrifiant. Le récit du voyage à travers les chemins de terre boueux imprègne durablement les générations suivantes.

Selon les termes des contrats, les premiers travaux sont le débroussaillage, la délimitation de la concession, la construction d'un toit et d'un enclos pour les animaux. Ces besognes doivent être réalisées la première année sinon les colons encourent le risque de se voire retirer leur concession, ce qui a été souvent le cas.

Pour une famille, avoir à défricher 40 hectares et les clôturer est une tâche énorme. Mais le plus déplorable est l'absence totale d'abri pour se loger à l'arrivée.

Les pionniers se retrouvent complètement seuls, face à la nature sans connaître ce nouvel environnement. Quelques familles plus aisées financièrement n'hésitent pas à abandonner leur concession pour s'établir en ville.

Le climat est la principale des difficultés à l'établissement. En été, les chaleurs sont insupportables. En hiver, l'installation tourne au drame avec la pluie, le vent et le gel. Les premières victimes du choléra sont les Mapuches déjà affaiblis par une grande misère. La mortalité infantile est très élevée, pour la seule année de 1886, sur 200 décès la moyenne d'âge est de 19 ans.

LITIGES D'HÉRITAGES, PERTES DE CONCESSIONS ET RETOURS PRÉMATURÉS

Après cinq années d'exploitation, le remboursement du prêt avancé, le colon reçoit le titre de « propriétaire ». La propriété de la concession n'est réellement effective qu'au bout de dix ans dès lors du paiement complet des crédits. Le non-respect de ces critères provoque le départ des descendants des colons vers les villes. Hors de ce délai, les enfants se retrouvent sans possibilité de succession tant que leurs parents ne sont pas propriétaires.

Les retours prématurés concernent les colons qui n'étaient pas de vrais agriculteurs, les pressions administratives, la mort d'un conjoint, d'un parent, les conséquences d'une maladie et même la nostalgie. En 1900, sur 2 300 colons vivants en Araucanie, 1300 désertent les concessions pour retourner en Suisse ou s'installer dans d'autres régions du Chili.

Incapables d'imposer leurs propres structures culturelles et économiques, les émigrants montrent une impressionnante capacité d'adaptation dans les nouveaux villages crées en Araucanie avec les Mapuches.

CONCLUSIONS

En 1890 le gouvernement chilien réalise le recensement de l'implantation des colons. Sur les 442 familles qui vivent dans les concessions d'origine, 321 ont répondu. En moyenne une famille possède 7 vaches et récolte plus de 210 sacs de blé de 60 kilogrammes. En terme économique, l'apport helvétique a été marginal en référence aux objectifs souhaités et c'est seulement le processus de colonisation terminé que beaucoup d'émigrants arrivés sans expérience agricole deviennent des travailleurs agricoles expérimentés, grâce à la collaboration avec les Mapuches.

En 1953, la majorité des émigrants est pratiquement intégrée dans la société chilienne. Les pionniers de l'épopée de la colonisation tous disparus, la colonie helvétique se limite aux descendants de la deuxième et troisième génération qui maintiennent peu de liens avec leur patrie d'origine. Cette même année, un important changement se produit en matière de législation, impactant la situation juridique des enfants d'émigrés domiciliés à l'étranger. Par ces changements, les descendants ont perdu définitivement leurs droits à la nationalité suisse.

Dans le cadre de la réforme agraire mise en place entre 1964 et 1970, les communautés mapuches réclament pour la première fois la restitution des terres de leurs ancêtres. Sous la brève période de l'Unité populaire de Salvador Allende (1970-1973), quelques milliers d'hectares sont restitués. Sous la dictature d'Augusto Pinochet (1973-1989), c'est un processus inverse qui est engagé, la nouvelle législation enterre définitivement l'idée de propriété communautaire au détriment de la seule propriété individuelle (restitution des terres à de riches propriétaires, massacres, disparitions...).

En 1978, Augusto Pinochet subventionne les entreprises forestières pour planter des pins et des eucalyptus au détriment des forêts natives qui sont rasées.

Depuis une dizaine d'années, les communautés mapuches mènent des actions radicales afin de récupérer leurs terres (sabotages, incendies, occupation territoriale...).



Illustration d'Antoine Clouteau

« La Araucana » : la bravoure des Mapuches mise en lumière par l'épopée nationale chilienne

Aujourd'hui pièce maîtresse du patrimoine littéraire chilien, appris et récité à l'école, ce long poème publié entre 1569 et 1589 par le conquistador espagnol Alonso de Ercilla a pour sujet principal la première phase de la Guerre d'Arauco, l'un des plus longs conflits de l'Histoire (1530 à 1810) qui opposa les Mapuches aux Espagnols puis aux Chiliens et auquel l'auteur participa lui-même. Mêlant l'héroïsme des conquistadors à l'illustration du courage des indigènes, ce poème présente une richesse exceptionnelle. PARANTON GOUBIER

La Araucana se compose de trois parties et de trente-six chants, chacun composé de strophes Octava real, qui font rimer huit hendécasyllabes selon le modèle ABABABCC (strophe commune aux œuvres épiques, par exemple les Lusiades de Luis de Camões), comme on peut le constater à la lecture de cette strophe célèbre, apprise par les écoliers chiliens :

Chile, fértil provincia y señalada Le Chili, fertile province et reconnue en la región Antártica famosa, dans la célèbre région Antarctique, de remotas naciones respetada respectée des lointaines nations por fuerte, principal y poderosa; pour être forte, maîtresse et puissante; la gente que produce es tan granada, les gens qu'elle enfante sont si illustres, tan soberbia, gallarda y belicosa, si fiers, vaillants et guerriers, que no ha sido por rey jamás regida qu'elle n'a jamais été gouvernée par un roi ni a extranjero dominio sometida. ni soumise à aucune domination étrangère.

LA PLACE DES MAPUCHES

Bien qu'il adopte le point de vue des conquistadors, Alonso de Ercilla ne cherche pas à donner de leurs adversaires une image négative. Il retrace ainsi avec honnêteté les combats du fameux chef Lautaro, héros de l'indépendance, la capture et la mise à mort du gouverneur chilien Pedro de Valdivia par ses troupes, ainsi que la vie d'autres guerriers comme les caciques Colocolo ou Galvarino, qui eut les mains tranchées par les Espagnols et se fixa des lames au bout des avant-bras pour continuer à se battre. S'il n'est pas impossible que cette valorisation des Mapuches ait servi à mettre en avant la propre force des conquistadors, tout comme César présenta dans La Guerre des Gaules ses ennemis comme un peuple puissant et valeureux pour augmenter son mérite, on ne peut retirer à l'auteur une véritable conscience humaniste ainsi qu'un souci de véracité à l'égard des indigènes, auxquels il attribue intelligence et habileté militaire.

Pour ces deux raisons, ce poème unique est un témoignage d'une grande importance sur la Guerre d'Arauco, dont les Mapuches sortirent d'ailleurs vainqueurs, puisque leur NOUS PHILIPPE PRINCE D'ARAUCANIE-PATAGONIE

PRINCE DES AUCAS, DUC DE KIALEOU.

150 ans après la fondation du Royaume d'Araucanie et de Patagonie, le combat du Peuple Mapuche pour ses drois fondamentaux continue toujours. Nous avons décâté de marquer cette important date par la restinct d'une médalité de combatant qui sera uniquement et sans exception attribuée aux membres d'in Peuple Mapuche qui se sort ou se serret distripuée aux membres d'in Peuple Mapuche qui se sort ou se serret distripuée aux membres d'in Peuple Mapuche qui se sort ou se serret distripuée aux membres de l'expense de l'expens



territoire ne fut rattaché au Chili et à l'Argentine qu'à la fin du XIX^e siècle.

En souvenir de cette guerre, le Prince Philippe d'Araucanie et de Patagonie a ordonné en 2010, à l'occasion du 150° anniversaire de la création du Royaume d'Araucanie et de Patagonie, la création d'une médaille du Combattant mapuche, médaille qui montre à l'avers l'effigie de Lautaro.

«L'exploration du passé recèle de belles surprises»



Entretien avec Bruno Fuligni, essayiste et historien français; il a notamment travaillé pour la Mission éditoriale de l'Assemblée nationale. Ses travaux traitent souvent d'événements insolites ou méconnus de notre passé. Il a ainsi abordé le cas du royaume d'Araucanie et de Patagonie dans un ouvrage publié en 2016, « Royaumes d'aventure ».

Quelle origine donnez-vous à votre intérêt pour les aventures historiques délicieusement étranges, oubliées, lointaines...?

Je crois avoir toujours eu ce goût du mystère, et assez vite j'ai compris que l'exploration du passé recelait de belles surprises. Ces aventures sont comme des récompenses, pour celui qui se donne la peine de lire de vieux livres et de vieux journaux afin d'essayer de comprendre nos ancêtres. Et j'ai depuis l'enfance la fascination des cartes géographiques anciennes, celles qui font apparaître des pays disparus et des espaces en blanc, restant à conquérir.

Vous qualifiez les micronations de « royaumes bidons » dans la préface de « La Police des écrivains » mais également de gages d'une « nouvelle liberté » dans celle de « Royaumes d'aventure ». En définitive, quel regard portez-vous sur elles?

Les deux expressions ne sont pas forcément contradictoires. L'État, par nature, n'aime guère la liberté ; c'est donc à travers des entités dissidentes et autoproclamées qu'il est possible de dégager des espaces de liberté intellectuelle, échappant aux règles communes. C'est d'ailleurs parce qu'elles sont bidons que les micronations constituent cette marge; dès lors qu'elles seraient reconnues et institutionnalisées, elles se comporteraient comme les autres États.

Le Royaume d'Araucanie, parce qu'il a eu une existence physique réelle et une population autochtone librement ralliée à la cause de son roi français, ne sort-il pas quelque peu du lot habituel des micronations plus fantaisistes voire loufoques?

Il est certain que le Royaume d'Araucanie se distingue par une certaine antériorité, une histoire forte et surtout une transmission qui en font un cas singulier. Seul le Royaume

de Redonda, autoproclamé depuis 1864, lui ressemble un peu, mais le territoire revendiqué n'est pas comparable. Redonda est un rocher inhabité et inhabitable des Antilles, tandis que l'immensité arauco-patagonne ouvre davantage de perspectives.

Il est courant d'affirmer que, dans le cas du Royaume d'Araucanie, le folklore est essentiel à la cause humanitaire parce qu'il lui permet de survivre et lui donne une certaine visibilité. Qu'en pensez-vous?

Pas d'État sans population et pas d'État non plus sans symboles... Depuis le roi fondateur, la rencontre entre un certain esprit français de liberté et les revendications d'indépendance des Amérindiens a donné lieu à une synthèse politique intéressante qu'il est judicieux d'entretenir.

Un demi-siècle après la grande période de décolonisation, certains peuples demeurent sous une domination étrangère complète (les Mapuches bien sûr, au Chili et en Argentine, mais également les Ouïgours, les Tibétains, les Papous...). Pensez-vous qu'ils aient « manqué le coche » et que leurs possibilités d'accéder à l'indépendance ou même à l'autonomie soient aujourd'hui bien maigres?

L'Histoire est cruelle. Si les Baltes ou les Arméniens ont réussi à reconstituer un État souverain, tous les peuples n'y parviendront pas forcément. La formation d'États symboliques, de gouvernements en exil ou d'entités para-étatiques peut cependant leur permettre de maintenir leur pavillon et de faire connaître leurs revendications. Au reste, le phénomène des micronations dépasse largement celui des séparatismes ethno-linguistiques. À terme, je crois que chaque homme détiendra plusieurs passeports, celui de son pays de naissance et ceux de ses allégeances volontaires.

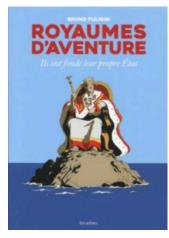
N'est-il pas paradoxal que certains peuples aient été plus libres il y a un siècle qu'aujourd'hui, où le principe d'autodétermination est enregistré dans le droit international public?

La notion d'État s'est raidie, formalisée. Jadis un simple chef de tribu était appelé « roi » dans les récits de voyage. En outre, malgré le discours obligé, les frontières n'ont jamais été à ce point matérialisées, difficiles à franchir. Les micro-États prolifèrent, mais ce sont surtout des entités insulaires. Il est plus difficile d'émerger dans un contexte continental.

À quel ouvrage travaillez-vous en ce moment?

Pour la collection « Historissimo » que j'ai créée aux éditions First, je dirige un livre sur les rois fous... Attention, aucun rapport avec Orélie-Antoine Ier: il s'agit des monarques d'États pleinement reconnus qui ont perdu tout discernement, comme Charles VI en France ou George III en Angleterre.

> ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ANTON GOUBIER, PAR COURRIEL



« Royaumes d'aventure - Ils ont fondé leur propre État », de Bruno Fuligni. Les Arènes, 2016

« CHÈRE PATAGONIE » DE JORGE GONZÁLEZ **Dupuis**

Très belle bande dessinée, noire et profonde, signée par Jorge González, né en 1970 en Argentine. Le territoire qui s'offre à nos yeux est celui de la Patagonie au travers de plus d'un siècle, de 1888 à 2002. Toute en sobriété sensible, cette bande dessinée met en lumière des morceaux sombres de l'histoire du sud argentin. Cet objet artistique est étonnant, à la fois livre d'images, de sensations, d'histoire, ou plutôt d'histoires, qui se rejoignent entre elles au gré de l'Histoire avec un grand H.

« UN FLÂNEUR EN PATAGONIE » **DE WILLIAM HENRY HUDSON** Petite Bibliothèque Payot

Si vous aimez les grands espaces, la Patagonie, les oiseaux, les images minutieuses d'un naturaliste né en Argentine mais d'origine américaine, ce livre est pour vous. Le séjour de William Henry Hudson en Patagonie au début des années 1870 fut sans doute la grande aventure de sa vie. L'ouvrage comporte des descriptions naturalistes, « nobody's perfect », mais c'est surtout l'expérience intime de la nature sauvage qui le rend intéressant. Dans le grand vide de ce pays, terre du bout du monde, les chevauchées de l'auteur dans la pampa avec sa seule carabine pour survivre, ses nuits sous les étoiles, sa vie libre de gaucho, sont un éblouissement devant le ciel et l'étendue.

« PATAGONIE EXPRESS » **DE PAUL THÉROUX** Grasset

Départ en métro et voyage quasiment que dans des trains. Hiver 1978, l'américain Paul Theroux cherche le soleil. C'est le début de son odyssée ferroviaire hors des sentiers battus. Il va traverser le Mexique, le Guatemala, le Salvador, le Costa Rica, Panama, la Colombie, l'Équateur, avant d'entrer en Patagonie. Chaque page ouvre sur un mystère, une couleur, un paysage, une rencontre, telle celle avec Borges en Argentine.

« AGONIE EN PATAGONIE, OSS 117 » **DE JEAN BRUCE** Presses de la Cité

Hubert Bonisseur de la Bath, matricule OSS 117 au sein de l'Office of Strategic Services, se charge d'une nouvelle affaire : un mystérieux sous-marin qui mobilisa pendant dix jours la flotte de guerre argentine dans le Golf de Nuevo et qui ne fut jamais identifié. Parmi les 250 volumes d'aventure du célèbre agent secret américain d'origine française, créé en 1949 (avant James Bond lancé en 1953!), cet opus, encadré par Tactique arctique et Poisson d'avril, nous permet de l'accompagner dans un monde interlope, avec femmes lascives et margoulins de la Terre de Feu. L'aventure à portée de gare.

« PATAGONIA TCHOU-TCHOU » DE RAÚL ARGEMI **Payot & Rivages**

Un roman on ne peut plus divertissant, une aventure de 400 km à travers la Patagonie argentine à bord de La Trochita, train à vapeur, à voie étroite. Haroldo, qui se fera appeler Butch Cassidy, entraîne son ami d'enfance

Genaro, qui lui prendra le pseudo de Bairoletto, dans la prise d'otages des passagers de La Trochita dans le but de délivrer son frère, Beto, prisonnier en transit.

Raúl Argemi raconte une romance vaudevillesque, une odyssée surréaliste qui sous-tend, en arrière-plan, une satire sociale et politique.

« COPIHUE, LA FLEUR ROUGE SANG: CONTES ET LÉGENDES D'ARAUCANIE » **DE JACQUELINE HEISSAT** L'Harmattan

Des contes et légendes du peuple mapuche, empreints de violence, de courage, de sacrifice, de poésie et d'amour... Comment Kooch créa-t-il le monde ? Comment un arbre sauva-t-il la tribu Pehuenche de la famine? Pourquoi une liane sauvage aux fleurs rouges porte-t-elle le nom de Copihue?

Hommage de Jacques Tardi à la Résistance mapuche



et soutiens de la cause mapuche, pour nous avoir autorisés à reproduire ce dessin.



Directeur de la publication : Frédéric Luz

Rédacteur en chef: Alexandre Perret Conception graphique: Stanislas Chevara

Rédacteurs: Anton Goubier, Hervé Lamy, Pierre Willems, Jean-François Gareyte, Renaud de Quillacq Illustrations: Tardi, Nicolas Aubert et Antoine Clouteau. Contact: couronnedacier@araucanie.com